

L'antiquité, pour représenter le point culminant de la souffrance humaine, n'a-t-elle pas imaginé Tantale, qui poursuivait éternellement le flot qui éternellement se dérobait devant lui ?

François fut un Tantale dont la lèvre brûlante poursuivait le flot de la tribulation. Il avait soif de Dieu et du martyre pour Dieu.

Ah ! grand Saint ! Cessez donc de tant chercher cette immolation du corps qui vous échappe : une immolation plus longue, plus grande et plus glorieuse vous attend : « *Gloriosior te manet pro Christo triumphus.* »

Vous vouliez le martyre de la main du bourreau pour Jésus-Christ ; vous l'aurez de la main de Jésus-Christ pour Jésus-Christ. Et puisque vous désirez être *Victime* et *Hostie*, Jésus-Christ sera lui-même le Grand-prêtre pour vous donner une ressemblance de plus avec son propre sacrifice à l'autel !

Il n'y a eu, je vous l'ai dit, qu'un seul sacrifice dans lequel le prêtre et la victime furent infiniment saints et dignes l'un de l'autre ; ce fut le sacrifice de l'autel, où le prêtre et la victime, c'est Jésus-Christ.

Cependant ce sacrifice qui tous les jours se reproduit à l'autel d'une manière infinie, se reproduisit une fois, sur le sommet d'une autre montagne, et d'une manière *finie*, dans la chair d'une pure créature, jugée digne d'un tel honneur. Le sacrifice était saint là aussi, puisque le prêtre ce fut Jésus-Christ, et la victime fut sainte, puisqu'elle s'appelait François d'Assise.

C'était aux premières lueurs matinales, en la fête de l'Exaltation de la sainte Croix. L'angélique François, à genoux sur la roche vive, sur le flanc abrupt de l'Alverne, méditait le mystère de la Passion. Oubliant tout, la nature, les hommes, lui-même, son âme extatique ne voyait plus que le Crucifié divin en lequel il était abîmé.

Tout à coup, il vit descendre du ciel un Séraphin ayant six ailes de lumière. Entre les ailes resplendissantes, le divin Crucifié, radieux de beauté, étendait ses bras sanglants, et de ses cicatrices sacrées des rayons s'échappaient qui venaient se refléter sur les mains et sur les pieds de François. Lui, saisi de stupeur, se leva partagé entre la joie et la crainte. La vision disparut, et François descendit de la montagne ; mais ses pieds, ses mains et son côté troués laissaient échapper du sang.

« Descends de ton Calvaire, ô Martyr ; les voilà réalisées plus que tu ne l'aurais osé rêver, les brûlantes aspirations de ta vie. Tu vou-

lais m
hostie
d'amou
tant d
Prê
Christ
avec lu
Tell
les dég
les plu
Elle fa
vision
d'Ostie
tion.
de la
charité
Christ.
crucifi
Voil
d'une t
munio
N'av
servite
Il n
hérité